Question : Le peuple juif a-t-il rempli sa mission dans le développement de l'humanité ?

Rudolf Steiner : C'est une question qui débouche très facilement dans l'agitation. Mais ce qu'on peut en dire n'a absolument rien à voir avec une quelconque agitation.

Si nous considérons l'évolution passée du peuple juif, nous devons constater qu'elle prépare de manière évidente le développement du christianisme. Bien avant que n'apparaisse le christianisme, le peuple juif avait une religion éminemment spirituelle, une religion, comme j'ai déjà tenté de la caractériser, qui, somme toute pourtant, ne prend en compte que les lois spirituelles de la nature. Lorsqu'on demandait à un Juif d'où venait le printemps, il répondait : parce que Jéhovah l'a voulu ! Tout était ramené à Dieu. Pourquoi la famine dans un certain pays ? Parce que Jéhovah l'a voulu. Tout remontait à ce seul Dieu. C'est aussi pourquoi les Juifs étaient en

guerre contre leurs voisins ; ils ne se comprenaient pas. Ils ne comprenaient pas ces peuples voisins, car ceux-ci ne vénéraient pas ce Dieu de la même manière, ils le comptaient parmi les nombreuses entités divines qui se manifestaient dans la nature.

Voyez-vous, Messieurs, la présence de toutes ces entités spirituelles dans la nature est tout simplement un fait, le nier c'est nier la réalité. Nier ces réalités reviendrait à dire ici en ce moment qu'il n'y a personne dans cette salle ! Il est évidemment possible d'affirmer cela, et un aveugle pourrait également facilement le croire et, pour autant qu'il n'entende pas toute la salle éclater de rire, il le croira sûrement. Il y a d'ailleurs parfois bien des illusions quant à l'ampleur d'une audience ! On sait que *Nietzsche*, par exemple, avait la vue basse et, alors qu'il était professeur à Bâle, il lui arriva, absorbé dans ses pensées, de monter sur l'estrade de son auditoire et de tenir son cours de philosophie devant une salle entièrement vide ! Il ne le remarqua que lorsqu'il quitta la salle ; sa vue était vraiment très basse. Un aveugle serait certainement prêt à croire qu'il n'y a personne ici. C'est ainsi qu'on explique à tout le monde que les entités spirituelles n'existent pas, ce qui est facile puisqu'on a rendu tout le monde aveugle aux entités spirituelles par l'éducation et tout.

Il est certes vrai que l'être humain a bien à faire avec toutes ces entités spirituelles naturelles, mais d'un autre côté il a en lui une capacité de les surmonter. C'est ainsi que les Juifs en ont conclu à l'existence d'un Dieu de l'homme. Les Juifs développent donc très intensivement cette idée du Dieu humain et nièrent l'existence de toutes les autres entités divines naturelles. Les Juifs eurent ainsi le

grand mérite de reconnaître le Dieu humain Yahvé, Jéhovah. Yahvé signifie d'ailleurs : je suis.

Or l'histoire de ce Dieu unique, par laquelle on nie l'existence de toutes les autres divinités, est extrêmement importante pour l'évolution de l'humanité. Imaginez deux peuples en guerre, chacun ne reconnaît qu'un seul Dieu, et l'un des deux sera victorieux. Le peuple vainqueur dira : notre Dieu nous a permis de vaincre ! Si l'autre peuple avait vaincu, il aurait dit la même chose. Mais si un peuple l'emporte sur l'autre grâce à son Dieu unique, et que l'autre Dieu unique est vaincu, c'est que le Dieu unique s'est vaincu lui-même ! Si les Turcs et les Chrétiens se battent en priant, chacun de son côté, que son Dieu unique veuille bien lui venir en aide, ils demandent que le Dieu unique se vainque lui-même ! Il s'agit d'être bien au fait que nous n'avons pas affaire ici à une seule et même entité spirituelle. Cela apparaît chaque jour au quotidien. L'un prie pour du soleil et l'autre pour la pluie, cela ne peut pas fonctionner. Si l'on voulait reconnaître ce simple fait, on aurait un peu plus de clarté dans cette question. L'homme se permet de vivre dans l'insouciance la plus totale quant aux grandes questions, alors qu'il ne se le permet pas quant aux toutes petites ! N'est-ce pas, on ne met pas en même temps du sucre et du sel dans son café, en l'occurrence on ne mettra que du sucre, normalement ! Mais les grandes questions entraînent également les grandes confusions ; les hommes ne tiennent absolument pas à y mettre de la clarté. Ainsi les Juifs ont introduit dans l'humanité le monothéisme, l'idée du Dieu unique.

Je vous ai exposé récemment que le christianisme envisage trois divinités : Dieu le Père qui vit dans

toutes les manifestations de la nature, Dieu le Fils qui vit dans la liberté humaine et Dieu-l'Esprit qui doit mener l'être humain vers la conscience qu'il a en lui un esprit indépendant de son corps. On a conçu ainsi trois choses, sans quoi il faudrait attribuer à une figure unique les différents pouvoirs : celui de faire mourir le corps de l'homme et celui de le ressusciter et ce par une même décision. Tandis qu'en ayant trois personnes distinctes, il incombe à l'une la mort du corps physique, à la deuxième la vie dans la mort et à la troisième la résurrection. Le christianisme se sentit contraint de se représenter la divinité spirituelle comme répartie en trois personnes. On ne comprend tout simplement plus cela aujourd'hui, mais il s'agit à l'origine de la Trinité : la divinité apparaissait sous trois figures.

Le judaïsme fut ainsi obligé, du fait de cette représentation du Dieu unique, de s'interdire toute image ; ce Dieu ne devait vivre qu'au sein le plus intime de l'âme et n'être accessible que par l'entendement. Il est facile de comprendre que cette attitude devait nécessairement favoriser la plus forte concentration de l'égoïsme humain ; en ne reconnaissant l'existence de l'esprit qu'au sein de sa personne, l'homme devient nécessairement étranger à tout ce qui se trouve en dehors de lui. Cela conduisit effectivement et indéniablement à un certain égoïsme du peuple juif. Les Juifs sont de ce fait également plus aptes à accueillir tout ce qui n'est pas imagé, alors qu'ils le sont moins pour tout ce qui est imagé. Un Juif ne sera pas facilement sculpteur ; il n'arrivera pas à grand-chose, il n'y est pas encore prédisposé. Il sera en revanche un excellent musicien, car la musique n'est pas imagée, elle ne donne

pas d'elle une image extérieure. Tandis que vous trouverez facilement parmi les Juifs un grand nombre de musiciens, vous ne trouverez que très rarement un sculpteur, voire même un peintre ! Les Juifs peignent tout autrement que, par exemple, les chrétiens ou les non-chrétiens orientaux. La couleur n'a en somme pas d'importance sur une peinture faite par un Juif, ce qui compte chez lui, c'est le message que le tableau doit transmettre. La caractéristique essentielle de la judéité est l'absence d'image, l'expression exclusive des processus se déroulant dans le moi humain.

La confession d'un Dieu unique n'est cependant pas du tout aussi facile qu'il y paraît. Sans une catéchisation vigoureuse, les hommes retournent très vite au paganisme. Les Juifs retournèrent, moins que tout autre, au paganisme, alors que dans le christianisme on y retourne très volontiers. Un examen pointu vous le fera remarquer partout. Regardez par exemple la vénération éprouvée par des chrétiens pour les cérémonies. Je vous ai dit que l'ostensoir, par exemple, représente le Soleil contenant la Lune. On ne le sait plus... Mais l'homme qui ignore cela ne fait que vénérer un ostensor, un objet extérieur. Les hommes ont une très forte propension à vénérer les objets extérieurs. C'est ainsi qu'au cours des siècles le christianisme est devenu très païen, alors que le judaïsme a toujours opposé son action contre le paganisme.

Considérez un domaine où cela apparaît avec le plus d'évidence : les chrétiens d'Occident, c'est-à-dire ceux qui sont venus de Grèce, de Rome et d'Allemagne du Centre, étaient relativement incapables de répandre l'ancienne médecine, car ils ne

voyaient plus l'esprit actif des plantes médicinales. Cela leur était impossible. Mais les Juifs qui étaient venus de Perse et du Proche Orient etc., voyaient partout leur esprit, leur Jéhovah unique. Vous pouvez constater que les Juifs eurent une part tout à fait remarquable dans le développement de la médecine au Moyen Âge. Ce que les Arabes apportèrent au développement des autres sciences, les Juifs le firent pour la médecine. L'apport des Arabes en médecine a été tributaire de l'aide des Juifs. C'est pourquoi la médecine est devenue ce qu'elle est. Elle est certes restée spirituelle, mais, si vous me permettez l'expression, elle est restée monothéiste. Hormis quelques rares médicaments, on attribue tout à tout le reste ! On ne sait plus comment agit un produit, tout comme on ne savait plus reconnaître dans le judaïsme les différents esprits dans la nature. Il règne ainsi également dans la médecine un esprit abstrait, un culte abstrait de Jéhovah qui se poursuit à l'heure actuelle.

Il serait tout naturel, dans nos pays d'Europe, que le nombre des médecins soit le même en proportion des confessions. Ne me comprenez pas mal, je ne cherche absolument pas à réglementer le nombre des médecins. Mais le nombre des médecins n'est pas du tout en proportion. Le plus souvent les médecins juifs sont en nombre bien plus grand par rapport à leur population. C'est un héritage du Moyen Âge. Ils se sentent très liés encore à la médecine, car elle répond à leur sens de l'abstraction. La médecine abstraite de Jéhovah correspond complètement à la pensée judaïque. Ce n'est qu'ici, par l'anthroposophie, qu'on peut retrouver les esprits naturels, les forces naturelles contenues dans les diverses plantes

médicinales, dans les minéraux également. C'est ici qu'on peut se retrouver un terrain ferme.

Par la vénération d'un seul Dieu Jéhovah, les Juifs ont préservé l'humanité de la dissipation dans les polythéismes. Il s'ensuivit évidemment que les Juifs se sont toujours fortement distingués des autres peuples et en ont essuyé, comme c'est toujours le cas pour ceux qui se distinguent, de l'antipathie et du rejet. Or aujourd'hui, il s'agit de se dire qu'il n'y a plus lieu, de cette manière, de préserver la culture de sa dispersion, de devoir l'unifier, comme au cours des siècles passés par l'action des Juifs. À l'avenir l'action culturelle doit porter sur une forte reconnaissance de l'esprit. Le rapport qui existe entre la divinité unique et les différents esprits s'établira dans les consciences humaines grâce à la connaissance spirituelle. Il ne sera plus nécessaire qu'un seul peuple agisse dans l'inconscient. C'est pourquoi j'ai trouvé problématique que les Juifs, dans le désarroi, aient fondé un mouvement sioniste. Créer un État juif c'est retourner de la pire manière dans la réaction et pécher contre toutes les exigences de notre temps en ce domaine.

J'avais un ami réputé sioniste qui m'exposa un jour ses idéaux et son désir de créer un État juif en Palestine. En fait, il militait intensivement pour son idéal et continue de le faire à ce jour. Je lui ai dit un jour que son projet n'était pas adapté à notre actualité, car ce qui est d'actualité, c'est que les êtres humains s'unissent en s'élevant au-dessus des races, des peuples et des classes de toutes sortes. C'est le seul projet pour lequel il faut militer aujourd'hui. C'est pourquoi on ne peut pas exiger de moi que je soutienne l'impulsion sioniste. Car cette impulsion, di-

sais-je, séparera une partie de l'humanité du reste ! C'est pour cette simple raison qu'un tel mouvement ne devrait pas exister aujourd'hui. Il représente une des pires réactions. On vous répondra évidemment la chose suivante : l'histoire a tout de même montré que l'humanité ne recherche rien d'une humanité générale, que tout, au contraire, doit se développer à partir des peuples.

Cette conversation a eu lieu avant la grande guerre de 1914-1918. Voyez-vous, Messieurs, c'est le refus des principes d'une humanité générale, le maintien des distinctions entre nations qui a conduit précisément à cette grande catastrophe de 1914-1918. Ainsi, le plus grand malheur du 20^e siècle est venu de ce que cherchent maintenant également à obtenir les Juifs. Aussi peut-on dire : puisque tout ce qu'ont fait les Juifs jusqu'à maintenant pourrait être fait de manière tout à fait consciente par tous les hommes, par exemple, les Juifs ne pourraient faire mieux que de se fondre dans l'humanité tout entière, de se mélanger à l'humanité toute entière, et à arrêter d'exister en tant que peuple. Voilà en quoi pourrait consister un idéal. À cela s'oppose encore bien des habitudes juives, notamment sa haine du reste de l'humanité. C'est précisément ce qu'il y aurait lieu de surmonter. Or ce n'est pas possible si rien ne change. Si les Juifs se sentent insultés lorsqu'on leur dit qu'ils ne sont pas faits pour la sculpture, que ce n'est pas leur affaire, on peut tout de même se dire également que tout le monde n'a pas besoin d'être sculpteur. Les Juifs ont également des facultés à faire valoir ! Les Juifs ne sont pas sculpteurs et pourquoi le seraient-ils ? N'ont-ils pas accueilli, dans leurs dix commandements, celui qui leur interdit de faire une

image de leur Dieu ? Ils s'interdisent de représenter en une quelconque image tout élément suprasensible. C'est ainsi précisément que chacun est renvoyé à l'élément personnel.

C'est facile à imaginer : si je donne une image, ne serait-ce qu'une esquisse, comme cela se fait souvent en science de l'esprit, on peut s'en faire une image plus complète, on peut s'imaginer ce qui conviendra. Mais si je n'ai même aucune esquisse devant moi, je ne peux m'en tenir qu'à mon activité personnelle et celle-ci ne s'émancipe pas de moi. Cela acquiert pour cette raison un caractère tout à fait personnel. C'est ce qui se passe dans le judaïsme, ce qui est juif prend un caractère personnel. Les hommes doivent pourtant parvenir à reconnaître l'esprit en l'autre. Tout dans le judaïsme est encore dominé par le caractère racial, on s'y marie entre Juifs. Le judaïsme considère la race et non pas l'esprit. Et que faut-il répondre à cette question de la mission accomplie ou non du peuple juif dans le développement de la connaissance humaine ? Il l'a accomplie, car il fallait autrefois qu'un peuple particulier introduise un certain monothéisme. Mais aujourd'hui, c'est la connaissance spirituelle elle-même qu'il faut introduire. C'est pourquoi la mission du peuple hébreu a été accomplie. Cette mission en tant que telle n'est plus nécessaire aujourd'hui, dans la phase actuelle de l'évolution. La seule mission correcte du peuple juif serait aujourd'hui qu'il se mélange au reste de l'humanité.

Question : Comment se fait-il que ce peuple a dû partir en exil ?

Rudolf Steiner : Messieurs, pour répondre à cela il faut envisager le caractère tout particulier de cet exil. Au temps de l'apparition du Christ-Jésus, le peuple juif vivait à l'intérieur d'un autre peuple, le peuple romain. Imaginez maintenant que les Romains aient simplement conquis la Palestine ; ils auraient tué certaines gens et exilé d'autres. Si les Juifs avaient eu déjà la tendance à se mélanger aux autres peuples, que se serait-il passé ? Eh bien, une partie des Juifs aurait été tuée, l'autre aurait fui quelque part en exil, renvoyée, comme le font et le disent aujourd'hui pudiquement tous les pays.

Mais les Juifs n'avaient ni l'intention ni la tendance de se mélanger aux autres peuples. Partout où ils se retrouvaient, se formaient des communautés fermées. Ils furent dispersés de toutes parts, et du fait qu'ils ne se mariaient qu'entre eux, on les reconnaissait comme un peuple à part, ils ne se sont pas fondus dans les diverses populations. C'est par cette tendance au mariage interne que l'on a reconnu que les Juifs étaient en exil. C'est dans le caractère de la judéité. La postérité s'étonne maintenant que les Juifs aient été dispersés en exil dans les pays étrangers. Mais, cela s'est passé partout et avec tous les peuples, les autres se sont tout simplement mélangés au reste passant ainsi inaperçus ! Il était dans le caractère de la judéité que ce peuple tienne fermement ensemble. Et il faut remarquer ici que des choses qui passent inaperçues ailleurs deviennent évidentes lorsque les hommes tiennent fermement ensemble.

C'est fort triste et déplorable de devoir lire comment, au Moyen Âge, les Juifs étaient condamnés à vivre dans des ghettos, dans certains quartiers de ville, les autres leur étant interdits. Mais voyez-vous,

on en parle parce que les Juifs tenaient ensemble dans ces quartiers, parce que c'était apparent. Mais il en allait très mal également pour les autres, pas de la même manière, mais également très mal. Les Juifs restaient dans leurs ghettos et tenaient ensemble, on savait qu'ils n'osaient pas en sortir. Mais les autres gens qui travaillaient chaque jour également depuis le petit matin jusqu'à la nuit, ne pouvaient pas s'échapper non plus, même en l'absence de portes, leur vie n'était pas meilleure ! Il faut dire, par conséquent que ces choses ne reposent que sur des apparences, tout comme de nombreuses choses dans l'histoire du monde.

Aujourd'hui il est temps de mettre de la lumière dans ces choses. On découvre alors que, là où un destin se réalise, il en va, comme le dit une expression orientale, du karma, d'une destinée intérieure. Ce destin d'exil est formé par le caractère même de la judéité, par le fait que les Juifs se tiennent fermement ensemble dans les pays étrangers. C'est pourquoi on en parle si fortement encore aujourd'hui après tant de siècles.

D'un autre côté, c'est aussi pourquoi on établit une distinction partout où sont les Juifs, et qu'on leur attribue volontiers toutes sortes de méfaits dont on ignore les causes. Lorsque, dans une région où règne la superstition, on trouve un homme assassiné, on accuse le premier Juif mal aimé en disant que les Juifs ont besoin de sang humain en période de Pâques. Ces choses ne sont possibles que parce qu'on distingue les Juifs des autres gens, mais les Juifs ont beaucoup contribué à se distinguer des autres gens.

Il est d'une urgente nécessité aujourd'hui, de quitter les aspects raciaux, les caractéristiques des

peuples, et de promouvoir l'aspect général de l'humanité.

Question : Quelle est la signification pour l'humanité des soixante-dix âmes des familles israélites originelles composant l'humanité ?

Rudolf Steiner : Il y eut depuis toujours une grande multitude de peuples sur la Terre, mais ils sont tous en passe de perdre de leur importance à l'heure actuelle. Il faut que se fasse valoir maintenant l'humanité générale. Dans le passé, l'humanité de la Terre était répartie parmi les peuples les plus divers. De même que l'esprit vit dans les phénomènes naturels, dans tout peuple vit également un esprit. Chaque peuple connaît son esprit gouverneur. C'est pourquoi j'ai insisté dans mon ouvrage *Théosophie* sur le fait que l'âme d'un peuple n'est pas un simple mot, une simple abstraction ! Que signifie pour un matérialiste, par exemple, le peuple français ? Eh bien, c'est un peuple de tant et tant de millions d'hommes qui vit au même endroit en Europe de l'Ouest. Puis il se contente d'étudier les aspects les plus abstraits qui soient de ce peuple. Mais ce n'est pas ainsi ! De même qu'il y a un germe pour toute plante, il y a pour tout peuple un germe qui est appelé à se développer. Dans l'ensemble du peuple vit en effet un esprit.

Si vous considérez maintenant ce que je viens de vous dire concernant le peuple juif, dont la mission était de propager un certain monothéisme dans l'humanité, vous comprendrez qu'il a dû, tout entier, être préparé à cela. Il s'exerça effectivement sur le peuple hébreu, lors de son apparition, une action concertée de tous les esprits des peuples alors

concernés. Il y a pour chaque peuple un esprit, pour les Babyloniens, les Assyriens, les Égyptiens, les Grecs, les Romains, etc., ils sont tous différents les uns des autres et n'agissent chacun que sur un seul peuple. Mais considérant le peuple hébreu, nous avons sur le lieu de son apparition, la Syrie, l'action exercée sur lui par tous ces esprits des peuples. Si bien que dans le peuple hébreu se déversent en réalité les volontés de tous les esprits des peuples.

Je vais vous donner une idée de ce processus. Imaginez que vous soyez chacun dans vos maisons et que vous y exerciez les activités domestiques d'usage. Chacun d'entre vous appartiendra également à un cercle d'intérêt. MM. Dollinger, Erbsmehl et Burle, par exemple, se retrouveront pour un travail commun ; ils ne resteront pas dans leur maison mais se retrouveront en un autre lieu pour leur assemblée dont sortira ce qu'ils auront décidé. C'est ainsi que nous pouvons dire que les esprits des peuples agissaient d'une part, chacun pour soi, dans leur maison pour leur peuple, mais également d'autre part, dans une assemblée spirituelle à l'adresse du peuple juif. L'action était un peu différente sur chaque Juif. On en trouve l'expression dans la Bible : soixante-dix esprits des peuples descendirent en autant d'âmes qui en reçurent les influences dans le peuple d'Israël. Cette influence, qui était assez forte tout de même, a doté le peuple d'un certain cosmopolitisme dont l'effet fut que le peuple juif resta très opiniâtre dans son union, car il avait en quelque sorte tout en lui.

Il est remarquable de constater la richesse de tout ce que ce peuple comporte en lui ! Dans les sociétés comme celle, par exemple, des Odd-Fellows où l'on professe d'anciennes sagesse, où elles ne sont mal-

heureusement plus comprises non plus, vous découvrirez jusque dans les paroles prononcées lors des cérémonies leurs provenances antiques les plus diverses. Il y a des éléments, des signes et des mots égyptiens, assyriens, babyloniens, et, en plus grand nombre encore des éléments de la kabbale juive, etc. L'élément juif est en cela véritablement cosmopolite, adapté à tout, tout en ayant gardé son caractère originel, car il était cosmopolite dès l'origine. De même, la langue hébraïque contient des significations très chargées, tant spirituelles que physiques ; un mot hébreu signifie toujours énormément de choses. Les Juifs n'écrivaient que les consonnes, les voyelles ne furent ajoutées que bien plus tard. On n'écrivait pas les voyelles, si bien que chacun pouvait prononcer par exemple le mot *Jéhovah* à sa façon : *Jahoveh*, *Johaveh*, etc., selon sa sensibilité propre. C'est ainsi que le nom de *Jéhovah*, fixé par les prêtres d'une seule manière, était réputé imprononçable, car on ne pouvait plus varier les voyelles à sa guise.

La ténacité du judaïsme est le signe que les diverses âmes des peuples étaient intervenues dans la formation du peuple juif. Il faut, dans les domaines les plus variés de la vie, un regard très exercé pour reconnaître l'élément juif chez une personne qui s'est mélangée aux autres, qui collabore avec les autres. Vous savez que l'homme d'État le plus célèbre du 19^e siècle était juif.³⁹ Les Juifs qui se sont mélangés aux autres ne s'en distinguent presque plus du tout. Le connaisseur reconnaîtra le style juif à une simple phrase prononcée, pour autant qu'elle ne soit pas seulement contrefaite. Il y a évidemment beaucoup de contrefaçons. Mais les Juifs n'imitent guère. On remarque que le Juif part toujours de ce qu'on peut

saisir intérieurement par une pensée. C'est une particularité. Elle est liée à la collaboration des diverses âmes des peuples, si bien que le Juif croit aujourd'hui encore, lorsqu'il dit quelque chose, que ce doit être valable absolument. N'est-ce pas, il part de ce que décide l'individu. C'est très intéressant ! Prenez par exemple cinq ou six personnes réunies en un débat, l'une d'entre elle serait juive. Ces personnes représenteraient certaines collectivités. En ce moment, Messieurs, je n'invente rien, ce sont des événements auxquels j'ai assisté. Cette assemblée discute de la difficulté de mettre tout le monde d'accord. Le premier délégué dit : oui, il est difficile de mettre tout le monde d'accord ; pour arriver à un compromis, il faut s'adresser à la minorité de telle manière et à la majorité de telle autre. Comme vous le savez, les compromis naissent de la discussion. Le deuxième intervenant, un non-Juif, dit : Oui, j'ai vécu parmi cette minorité et je sais qu'il sera extrêmement difficile de la convaincre ! Le troisième, représentant de la minorité, dit : nous n'avons déjà plus aucune envie de participer à votre projet, tout cela ne va pas ! Le quatrième intervient : il s'agit de voir si nous voulons partir de tel ou tel côté. Voilà ce que disent les quatre premiers et maintenant s'exprime le cinquième qui est juif : tout ça ne va pas ! concept de compromis, compromis signifie que les gens d'opinions diverses s'équilibrent et fassent des concessions. Voyez-vous, il dit de manière abstraite : concept de compromis. Il omet même l'article, montrant ainsi son opiniâtreté originelle. Lorsqu'on dit « quel est le concept de compromis », on est prêt à regarder le compromis. Mais le Juif dit : concept de compromis ! Il pose ainsi en fait une vision jéhovique : *Jéhovah* dit ! On

ne pense pas à l'aspect particulier, mais on expose simplement ce qui est contenu dans le concept. Pour le Juif, tout doit pouvoir découler du concept défini. Aussi longtemps que les Juifs sont entre eux, ce sera ainsi évidemment, mais dès qu'ils commenceront à se fondre dans les autres peuples, ils ne pourront plus dire abstraitement : concept de compromis, ils devront faire comme les autres. C'est à cela qu'est lié le fait que les âmes des peuples ont agi sur les Hébreux.

M. Dollinger : Que signifie l'arbre des Séphiroth pour le peuple juif ?

Rudolf Steiner : Nous commencerons avec cela samedi prochain.